

CHINE • L'argent pourrait bien faire le bonheur

Pour éviter d'être la cible des criminels ou des mauvaises langues, les nouvelles fortunes chinoises tentent d'apprendre la philanthropie.

L'image publique de Yang Huiyan demeure celle d'une timide jeune mariée vêtue d'une veste brodée rouge de cérémonie. En seulement trois ans, celle que ses parents surnommaient affectueusement Doudou et qui rêvait d'être professeur est pourtant devenue la personne la plus riche de Chine, à la tête d'un patrimoine estimé 11,9 milliards d'euros.

Les "riches de la deuxième génération" s'illustrent particulièrement cette année au palmarès des plus grosses fortunes chinoises. Outre Yang Huiyan, plusieurs autres jeunes chefs d'entreprise font leur entrée dans le classement. Le Britannique Rupert Hoogewerf, auteur du *Hurun Report* [liste des riches chinois établie par ses soins depuis 1999] avoue que la rapidité de cette évolution a dépassé toutes ses prévisions. *"Actuellement, la moyenne d'âge des milliardaires figurant dans le classement est de 47,3 ans. Vu les règles de succession familiale depuis toujours en vigueur en Chine, on devrait voir apparaître de nombreux riches de la deuxième génération au cours des vingt prochaines années"*, assure-t-il.

Conformément aux valeurs les plus répandues, **les grosses fortunes chinoises de la première génération privilégient les liens de sang**. Les dizaines de "bébés actionnaires" qui évoluent dans le milieu bancaire pékinois ont ainsi bénéficié de cette tendance. En 2005, une étude réalisée par une revue auprès de 33 nouveaux riches montrait que 12 d'entre eux déclaraient avoir choisi de donner leurs biens à des membres de leur famille, alors qu'un seul avait l'intention de les léguer à des organismes d'aide aux démunis. Passée du stade de la création d'entreprise à celui de la pérennisation du patrimoine familial, du temps de la discrétion à celui de la pleine lumière, la deuxième génération des grosses fortunes chinoises se heurte à des défis beaucoup plus importants que leurs parents. **Il leur faut apprendre à évoluer sous le feu des projecteurs et même à devenir des modèles moraux, à l'instar des riches occidentaux.**

Souvenons-nous de l'angoisse dans laquelle le palmarès Hurun des "cent Chinois les plus riches" a plongé la première génération de milliardaires chinois. Le premier du classement 2005, Huang Guangyu, PDG du groupe de distribution de produits électroménagers GOME, s'était **empressé de contester sa place**. Quant à Yan Jiahe, fondateur du groupe immobilier China Pacific Construction Group, second au palmarès de la même année, il affirme que les grosses fortunes constituent un groupe exposé. Ceux qui en font partie y voient une menace pour leur sécurité et celle des membres de leur famille, et le risque d'être condamnés par l'opinion publique pour avoir amassé des richesses. Voilà qui constitue une **torture morale pour les riches**. Yin Mingshan, le PDG du groupe Lifan [célèbre fabricant de motocyclettes], reconnaît qu'il **éprouve un profond sentiment de culpabilité vis-à-vis de ses ouvriers**, et qu'à cause de cela il n'a **jamais l'esprit tranquille**.

Des statistiques de l'Université du peuple chinois indiquent qu'environ **60 % des personnes interrogées sont convaincues que les grosses fortunes ont été accumulées par des moyens illicites**. Des affaires de milliardaires déçus n'ont fait que conforter la population dans cette opinion. Citons Lai Changxing, accusé d'avoir empoché 6,6 milliards de dollars grâce à son réseau de contrebande, Zhou Zhengyi, impliqué dans des malversations à la caisse de retraite de Shanghai, ou encore Mou Qizhong dont les différentes escroqueries lui ont rapporté plusieurs milliards de yuans.

Une nouvelle génération de riches, plus moderne

"Pourquoi les Chinois ne haïssent-ils pas les riches étrangers, comme Bill Gates ou Warren Buffett, alors qu'ils détestent les grosses fortunes chinoises qui sont pourtant moins importantes ?" s'interroge un internaute sur le forum de discussion Tianya. *"Mourir à la tête d'une fortune colossale est une honte."* Cette phrase célèbre du roi de l'acier américain Andrew Carnegie a poussé de nombreux milliardaires occidentaux, une fois à la retraite, à donner à leur vie une nouvelle orientation, en se montrant **philanthropes**. Ce faisant, **ils ont gagné le respect de l'ensemble du corps social**. Pour celui qui ne veut plus connaître de problèmes d'insécurité et de haine, payer la société en retour s'avère un choix judicieux. Comme le souligne un homme d'affaires de Wenzhou, *"on entend souvent parler de l'assassinat de tel ou tel richard qui aimait afficher sa fortune, mais a-t-on jamais entendu dire qu'un philanthrope sincèrement charitable a été dépouillé de ses biens ?"*

Depuis 2004, les efforts déployés par les grosses fortunes chinoises pour s'impliquer davantage dans les œuvres de bienfaisance commencent à être connus du grand public.

Au Fujian, Peng Yunian se comporte tout à fait de la même manière que les riches philanthropes occidentaux, en employant toute sa fortune à venir en aide aux personnes atteintes de maladies des yeux. **Les "riches de la deuxième génération" se montrent dans ce domaine beaucoup plus modernes que leurs prédécesseurs**. En recevant leur héritage, ils ont également repris le flambeau de la philanthropie.

Sur la recommandation de Yang Huiyan, son père Yang Guoqiang a ainsi fait don de plusieurs centaines de millions de yuans pour financer la construction de "lycées de la commémoration nationale chinoise" destinés aux élèves pauvres, ainsi que pour les bourses d'étude Zhongming.

La tendance est à plus de transparence sur les marchés de capitaux, ainsi qu'au désir de soigner l'image de son entreprise. Il n'est plus d'actualité pour les grosses fortunes de continuer à vivre cachées. Elles doivent aborder la société en faisant preuve de générosité pour changer leur image ternie dans le cœur de la population et se poser en **modèles moraux conscients de leurs responsabilités sociales**.

*Xuan Feng et Hong Gu
Nandu Zhoukan*

LE MOT CHINOIS • "Fuhao" : Riche et puissant"

Calligraphie de Dai Tong

Qui n'a jamais rêvé de devenir riche et puissant ? Surtout dans le contexte actuel, où la Chine semble s'être tournée avec frénésie vers la croissance et la réussite matérielle. Mais la richesse et la puissance ne vont pas toujours de pair comme ces deux idéogrammes le suggèrent. Aujourd'hui, en Chine, les puissants sont suffisamment riches, mais l'inverse n'est pas tout à fait vrai. En raison de l'inachèvement de la législation sur la propriété privée, **les riches ont intérêt soit à se hisser au rang de puissants, soit**

à se placer sous leur protection. Mais cela n'empêche pas que les riches et les puissants soient étroitement associés, et que les Chinois se mettent à rêver de compter parmi eux.

Il y a à peine trente ans, cette situation aurait tout simplement été inimaginable. La Chine était alors sous le diktat de la lutte des classes. **Paysans riches, propriétaires fonciers et capitalistes étaient les ennemis des "maîtres du pays" : les pauvres.** La dictature prolétarienne et l'économie planifiée avaient réussi à anéantir les riches, et la pauvreté était devenue objet de fierté. Un quart de siècle de croissance a favorisé la renaissance de ces catégories sociales, et les mentalités se sont aussi transformées en profondeur. Quand Deng Xiaoping a déclenché la réforme, en 1978, il a dû **lancer une campagne pour relégitimer la notion de richesse.**

On trouve désormais les riches dans tous les secteurs économiques, alors que les puissants sont toujours concentrés dans le Parti. Ce déséquilibre est inédit dans l'histoire. En plus d'être **la cible privilégiée du banditisme, les riches sont accusés d'être immoraux et demeurent à la merci des puissants.** Les plus malins ont donc trouvé la meilleure façon d'être riches : **placer leurs capitaux à l'étranger et adhérer au Parti.**

Chen Yan

Crimes

En 2003, le journal *Zhongguo Gongshang* (Industrie et commerce de Chine) a publié une étude montrant que la plus grande inquiétude des industriels privés portait sur leur sécurité personnelle. Ils redoutent d'être victimes de chantage ou d'enlèvement. Si la Chine n'enregistrait que 5 affaires **d'enlèvement** en 1984, vingt ans plus tard elle en a recensé **3 863**. Les meurtres de Zhou Haicang, roi de l'acier du Shanxi, et de Zhou Zubao, un homme d'affaires de Wenzhou, n'ont pas manqué d'inquiéter les autres milliardaires chinois.

